

2

JACQUES CALLOT

A - N A N C Y.

COMEDIE HISTORIQUE EN UN ACTE,
MÉLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR EUGENE ^KDECOUR.

*Représentée, pour la première fois, à Paris sur
le Théâtre des jeunes Elèves, rue de Thionville,
le 4 Brumaire an 14. (26 Octobre 1805.)*



A P A R I S,

Chez ALLUT, Impr.-Libraire, Propriétaire du
Journal de la Vraie Théorie Médicale, rue de
la Harpe, n° 93, Collège Bayeux;
ET chez MARTINET, Libr., rue du Coq-Honoré.

1 8 0 6.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

CALLOT, célèbre Graveur du seizième siècle.
(Louis 13.) M. Grévin.

HOGARD, habitant de la ville de Nancy,
M. Racine.

HONORA, sa fille. M^{lle} Félicia.

LASBELFIN, Colonel au service du roi de Suède.

M. Guénée.

MONTBRON, son Ecuyer. M. Angot.

MARIA, vieille Gouvernante au service d'Hogard.

M^{lle} Savigny.

Un Messager.

M. Aude.

Gardes.



*La scène se passe à Nancy, sous le règne de
Louis 13, l'an 1631.*

CALLOT A NANCY,

COMEDIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un jardin ; au côté gauche du spectateur , on aperçoit la maison d'Hogard ; au côté opposé , un pavillon carré , servant d'atelier à Callot ; le fond de la scène est occupé par un mur qui la traverse , au milieu est une porte. Au lever du rideau , on voit Callot dans son cabinet.

SCÈNE PREMIÈRE.

CALLOT, seul dans son cabinet.

DÉJÀ sept heures et je n'ai rien fait encore : aussi pourquoi l'amour vient-il me troubler la tête ? Depuis cinq ans qu'Hogard, mon ami, m'a reçu chez lui, sa fille m'a inspiré un sentiment que je ne puis rendre... eh ! qui ne serait épris des charmes de la belle Honora ! Mais oublions un moment mon aimable hôtesse et continuons mon travail : *La Tentation de saint Antoine*, voilà de quoi enflammer légénie. Si mon père eût persisté à me faire suivre le barreau comme il le voulait, je crois qu'au lieu de plaider des causes, je me serais amusé à buriner juges, cliens, et jusqu'à l'auditoire ; mais le dieu des arts en a disposé autrement ; j'aurais été mauvais orateur et je suis aujourd'hui Jacques Callot, graveur à Nancy. O mon burin, que je te rends grace, toi seul m'as fait ce que je suis !

Air : Voilà bien ces lâches mortels.

La faux du temps pour outrager
Ne choisit pas, mais elle tombe ;
Le prince est l'égal du berger
Lorsqu'il repose dans la tombe.
Leurs noms périssent en oubli,
Et l'éternité les dévore,
Quand les talens ont pour appui
Le temps qui les fait vivre encore.

Oui, *la Tentation de saint Antoine* mettra le sceau à ma réputation.

S C E N E I I.

HONORA *sortant de la maison de son père.* CALOT *(dans son cabinet.)*

H O N O R A , *(sans être aperçue de Callot.)*

Mon père vient de s'absenter pour quelques instans , je puis lire, sans être vue de personne , la lettre de ce jeune seigneur qui dit fort m'aimer et que je déteste tant.. *(Réfléchissant)*. Mais si j'ai une aussi grande aversion pour sa personne, pourquoi lire ce qu'il m'écrit ? Ah ! je suis femme, et la curiosité l'emporte. *(Elle lit.)* « Belle Honora, » vous seule avez sçu fixer mon choix incertain , je veux » légitimer mes sentimens, en devenant pour toujours l'é- » poux le plus tendre, un entretien que j'ai fait demander » à votre père, mettra, j'ose le croire, le comble à ma fé- » licité, puisqu'il m'assurera la main de celle que j'aime : » ne résistez point à l'amour qui me domine , ou vous » verrez périr à vos pieds , le plus tendre des amans ,

Lasbelfin, Colonel au service du duc de Saxe-Veymar.

Oh ! bien certainement il ne deviendra jamais mon mari , ainsi il peut mourir de chagrin tout à son aise : comment peut-il s'imaginer que j'oublie aussi facilement ce cher monsieur Callot !

C A L L O T , *(dans son cabinet.)*

C'est donc enfin aujourd'hui que , plein d'une audace amoureuse , je demande à Hogard la main de sa charmante fille.

H O N O R A , *(écoutant.)*

Quelqu'un a parlé dans ce cabinet, écoutons :

C A L L O T .

Allons , je cesse mon travail, et je vais, en attendant l'heure du déjeuner, m'entretenir...

H O N O R A , *(vivement.)*

Avec qui donc ?

C A L L O T .

Avec mon cher violon.

H O N O R A .

Et tant mieux.

C A L L O T .

Lui seul sait me distraire.

H O N O R A .

Aurait-il cette fois oublié que j'existe. *(Callot prélude*

quelques airs sur son violon.) Bravo ! monsieur Callot.

C A L L O T , (*sortant de son cabinet.*)

Ah ! vous m'écoutez, mademoiselle (*Il dépose son violon.*)

H O N O R A .

Oui, et c'est ce qui m'arrivera toutes les fois que je le pourrai.

C A L L O T .

Je vous reconnais bien là , bannissant le chagrin et ne cherchant que le plaisir.

H O N O R A .

Le plaisir ! ah , non ! je ne suis pas toujours contente.

C A L L O T .

Comment cela ? car à vous voir...

H O N O R A , (*lui présentant la lettre.*)

Lisez , et voyez vous-même si je dois être joyeuse.

C A L L O T , (*après avoir parcouru.*)

Quoi ! Lasbelfin, ce misérable courtisan, a osé vous écrire ? et votre intention est...

H O N O R A , (*l'interrompant.*)

Dois-je vous en instruire ? ne la connaissez vous pas ?

C A L L O T .

Ce mot seul me rassure.

H O N O R A , (*avec timidité.*)

Il doit vous tenir lieu de l'aveu de mes sentimens.

C A L L O T .

Je les apprécie : aimer et vous plaire, voilà mon seul but : enfin, vous le dirai-je, je ne pense qu'à vous.

Air : *De sommailler encore, ma chère.*

(Fanchon.)

Le jour où l'on a vu sa belle,
En songe elle se reproduit ;
Car on sait que la nuit rappelle
Ce qui , le jour nous a séduit :
Cette nuit je rêvais encore ,
Une déesse a paru là....

H O N O R A .

Que vîtes-vous ? Vénus ou Flore ?

C A L L O T .

Oui ; car j'ai cru voir Honora.

H O N O R A .

Toujours galant.

C A L L O T .

C'est sans m'en douter... Vous savez que ce jour est le

terme de mon silence, et qu'enfin je dois demander votre main à mon ami; sans doute qu'il approuvera notre union.

H O N O R A.

Je n'ose y croire, ami du faste et des grandeurs, quoique pauvre, mon père est homme à se laisser tenter par le rang et la fortune de Lasbelfin.

C A L L O T.

Il n'aura pas cette faiblesse... son expérience lui a sûrement fait connaître ces hommes... un courtisan! un seul suffit pour nous les dépendre tous?

Air : *Ah ! voilà la vie suivie !*

Flattant les caprices.
De l'homme puissant,
Il va de ses vices
Prôner le penchant.
h ! voilà la vie,
La vie
Suivie,
Ah ! voilà la vie
De plus d'un courtisan.

Flatteur, hypocrite,
Il chasse souvent
L'homme de mérite,
Pour un ignorant.
Ah ! voilà la vie,
La vie
Suivie
Ah ! voilà la vie
De plus d'un courtisan.

H O N O R A.

Mais cependant.

C A L L O T.

Ne craignez rien; il parlera beaucoup pour ne rien dire, et promettra tout sans rien réaliser.

S C E N E I I I.

H O N O R A , C A L L O T , M A R I A .

M A R I A , (*entre précipitamment.*)

M O N S I E U R C A L L O T , monsieur Callot!..

C A L L O T.

Eh bien, Maria, quoi de nouveau?

M A R I A.

Une lettre du duc de Veymar.

C A L L O T , (*surpris.*)

Du duc de Veymar!.. Diable, à moi! lisons.

H O N O R A , (*après un moment de silence.*)

Eh bien, que vous veut-il ?

C A L L O T , (*après avoir lu.*)

C'est le duc qui, connaissant mes gravures, m'en fait demander la collection complète.

H O N O R A .

Et vous allez les lui envoyer.

C A L L O T

Assurément... Maria , donne-moi mes cartons.

M A R I A .

J'y cours. (*A part et s'arrêtant*) Oh! que je suis bien aise pour ce brave M. Callot

H O N O R A .

Eh ! bien, Maria , as-tu entendu ?

M A R I A .

Allons , j'y vais.. C'est que voyez-vous , je jouis autant de votre bonheur que du mien propre. (*Elle fait quelques pas*)

C A L L O T , (*l'arrêtant*).

Non , non , demeure. Je réfléchis qu'il m'est impossible de les rassembler maintenant ; il faut que j'aie examiner quelques traits qui me sont nécessaires pour achever une de mes figures. Je sors et reviens à l'instant ; si quelqu'un me demande , tu diras que dans une heure je serai de retour.

M A R I A .

Il suffit, monsieur.

C A L L O T .

Vous, mademoiselle, n'oubliez pas qu'aujourd'hui votre père instruit par moi... ne pourra se refuser...

H O N O R A .

L'oublier , oh non, je n'ai garde.

C A L L O T , (*gaiement*).

Air : *du vaudev. de Lathénie.*

D'avance je bénis ce jour,
Il saura me rendre à moi-même,
Au dieu des arts au dieu d'amour,
Je devrai mon bonheur suprême
Par l'un enivré de ses feux,
Bientôt tout me sera possible,
Et l'autre cédant à mes vœux,
Pour jamais me rendra sensible.

(*Il sort.*)

S C E N E I V.
H O N O R A , M A R I A .

M A R I A .

ÉNFIN nous sommes seules, tenez votre air d'inquiétude m'afflige, il faut absolument que vous disiez à votre bonne Maria.

H O N O R A .

Que je n'ai rien; voilà tout.

M A R I A .

Au surplus, quand vous seriez chagrine, cela serait pardonnable dans une ville assiégée, surtout; que dis-je, assiégée, elle est ma foi bien prise, et malgré l'honorable résistance des bourgeois et de la garnison, Louis treize et le duc de Veymar y sont entrés avec leurs armées, et d'une manière éclatante.

H O N O R A .

Crois-tu que ce serait là le seul motif de mon chagrin?

M A R I A .

Non, mais si la ville n'eût pas été prise, Lasbelfin, ce favori, ce courtisan du duc, ne vous eût point vue, et n'eût point été sur le champ épris de vos charmes.

H O N O R A .

Eh bien, ma chère Maria, tu l'as deviné; apprends que Lasbelfin doit aujourd'hui même faire la demande de main; je tremble que mon père, cédant à l'appât des honneurs et des richesses, ne préfère le brillant Lasbelfin au modeste Callot.

M A R I A .

La gloire ne vaut-elle pas bien la fortune? de quelle réputation ne jouit-il pas, ce bon monsieur Callot? quel homme! quel Caton! toujours à l'étude.

H O N O R A .

Ne nous en plaignons pas.

Air: du partage de la richesse.

Loin de blâmer une habitude
Qui lui valut plus d'un succès,
On n'est point surpris qu'à l'étude
Callot se livre avec excès.
Car dans le sein de sa patrie,
Qu'il enrichit par ses travaux,
Rarement l'homme de génie
Goûte les douceurs du repos.

(9)

M A R I A.

Tenez, Mademoiselle, je l'aime, ma foi, autant que si je
l'avais nourri :.. je l'ai là trait pour trait.

Air : *Monseigneur d'Orléans.*

A son esprit parfait
Callot se reconnaît,
Dans son humeur
Jamais de fiel, d'aigreur.
Par le choix des originaux,
Ses travaux
Sont toujours nouveaux.
Esprit inventeur,
Créateur,
Il force jusqu'au détracteur
A convenir que son enjouement
Ne nuit point à son talent.
De ses traits
Ses portraits
De ses sujets
Tous vrais,
En effet
Chacun est
Satisfait :
L'amateur
Connaisseur
Est flatté, arrêté,
Transporté par leur beauté :
Et leur originalité,
De la critique des méchans
Sur lui les traits sont impuissans.
Et malgré les envieux
Son triomphe est glorieux,
Par la franchise et la bonté,
Comme exemple chez nous cité ;
Ce peintre de la vérité,
Brillant partout sans vanité,
Va, par ses travaux et sa gaieté,
Droit à l'immortalité.

H O N O R A.

Ce portrait est fidèle. Tu vois qu'il est impossible de le
mettre en parallèle avec celui de Lasbelfin.

M A R I A.

Je ne sais, Mademoiselle, mais j'ai un pressentiment
qu'il ne sera jamais votre époux ; Maria a le tact fin, elle
se trompe rarement. (*On sonne.*) Quelqu'un sonne : (*Elle
court à la porte du fond et regarde par la serrure.*) c'est lui,
mademoiselle.

H O N O R A.

Viens ! je n'aurai jamais le courage de supporter sa vue.

M A R I A

Eh bien , retirez-vous : moi , je vais le recevoir de la bonne manière.

H O N O R A , (*entrant chez Hogard.*)

Soit , mais surtout viens me rendre compte de la conversation. (*On sonne encore plus fort.*)

M A R I A.

Allons , allons , pas tant de bruit , on y va. (*Elle va ouvrir.*)

S C È N E V.

M A R I A , L A S B E L F I N , M O N T B R O N.

L A S B E L F I N.

MA bonne , pourriez-vous?..

M A R I A , (*feignant la mauvaise humeur.*)

Ma bonne , ma bonne... ne voyez-vous pas que je suis gouvernante de la maison.

M O N T B R O N , (*à part.*)

Quelle douceur !

L A S B E L F I N.

Votre maître y est-il ?

M A R I A , (*brusquement.*)

Je n'en sais rien.

L A S B E L F I N.

Daignez , je vous prie..

M A R I A.

Je vous le répète , j'ignore si mon maître est couché ou debout , s'il est ici ou dehors.

M O N T B R O N.

Si vous nous rendez ce léger service , je vous embrasserai , même au péril de ma vie.

M A R I A.

Une gouvernante telle que moi ne se laisse point embrasser par un valet.

M O N T B R O N.

Vous vous méprenez , j'ai l'honneur d'être écuyer du seigneur Lasbelfin.

M A R I A.

Ecuyer soit , mais personne ne prend cette licence avec moi.

M O N T B R O N.

C'est votre dernier mot. En ce cas je vais faire ma commission moi-même. (*Il fait quelques pas.*)

M A R I A, (*l'arrêtant.*)

Un moment : on n'entre pas chez mon maître sans être introduit par moi... Eh mais, je me rappelle qu'il a dû sortir à 7 heures du matin; ainsi il n'est sûrement point encore rentré.

L A S B E L F I N.

Il suffit, nous l'attendrons.

M A R I A, (*avec humeur.*)

En ce cas je vous laisse. (*Elle rentre chez Hogard.*)

S C E N E V I.

L A S B E L F I N, M O N T B R O N.

L A S B E L F I N.

QUELLE est donc cette femme ?

M O N T B R O N.

Un vieux démon échappé des enfers, et qui paraît être au service d'Hogard et de Callot.

L A S B E L F I N.

Il ne pouvait mieux choisir.

M O N T B R O N.

Sans doute.

Air : *La boulangère a des écus.*

Connaisant son esprit fallot,

Je soutiens qu'il s'apprête

A nous le graver au plutôt,

Car elle offre une tête

à Callot,

Car elle offre une tête.

(*Maria paraît à la fenêtre.*)

S C E N E V I I.

L A S B E L F I N, M O N T B R O N, M A R I A, (*à la fenêtre.*)

M A R I A, (*bas à la fenêtre sans être aperçue.*)

OUI, je vous laisse, mais je suis là... et je vous écoute.

L A S B E L F I N.

Tu connais, mon cher Montbron, le motif qui me conduit ici.

M O N T B R O N.

Comment vous, Seigneur, le favori de Gustave, l'ami du duc de Veymar, vous osez sérieusement brûler d'une belle passion, pour qui ? pour cette petite Honora, fille d'un simple habitant de Nancy ?

M A R I A, (*bas, à la fenêtre.*)

Petite Honora ! qu'est-ce à dire ?

L A S B E L F I N , (*vivement.*)
Songe qu'elle est jolie.

M O N T B R O N .

Belle merveille !

L A S B E L F I N , (*négligemment.*)
Franchement... je crois que je l'aime.

M A R I A , (*bas , à la fenêtre.*)
'Ah ! ah ! il croit.

M O N T B R O N .

A votre âge , Seigneur , aimable et fait comme vous êtes , on ne doit être amoureux que par plaisanterie ; d'ailleurs votre rang et votre fortune...

L A S B E L F I N .

Trêve de réflexions , il s'agit de me servir.

M O N T B R O N .

Vous connaissez mon zèle , que faut-il faire ?

L A S B E L F I N .

Eloigner un rival.

M O N T B R O N .

Un rival ! eh ! quel est l'audacieux qui prétend ?

L A S B E L F I N .

Callot.

M O N T B R O N .

Quoi ! ce petit graveur , qui ne se sert du burin que pour ridiculiser tout le monde.

L A S B E L F I N .

Ménage tes expressions , quoiqu'il soit mon rival , je sais apprécier son mérite.

Air : *Lorsque vous verrez un amant.*

A tort on accuse Callot

De faire des caricatures ;

Lorsqu'à tout , joignant un grelot ,

Il fait grimacer ses figures.

M O N T B R O N .

Croit-on se faire un grand renom

En enfantant mainte blueite :

L'artiste ne se fait un nom

Qu'en ennoblissant sa palette.

L A S B E L F I N .

Au reste , Callot jouit de la plus grande réputation.

M A R I A , (*bas , à la fenêtre.*)

Au moins ils lui rendent justice.

M O N T B R O N .

C'est précisément parcequ'il est homme de mérite , qu'il

ne peut être ni amoureux, ni aimé ; ainsi il sera facile de l'écarter.

M A R I A , (*bas , à la fenêtre .*)

Eh mais ! quels sont donc leurs projets ?

L A S B E L F I N .

On le dit aimé de la jeune personne.

M O N T B R O N .

Mais vous , Seigneur , vous aime-t-elle ?

L A S B E L F I N , (*vivement .*)

Je n'ose y croire. A peine fûmes-nous maîtres de cette ville , que j'eus le bonheur de voir Honora. Je cherchai des occasions favorables pour lui parler ; elles se présentèrent , j'en profitai en lui déclarant mon amour , mais elle dédaigna de répondre à mes vœux.

M A R I A , (*bas , à la fenêtre .*)

Je le crois bien.

M O N T B R O N .

Moi , à votre place , Seigneur , j'aurais employé des moyens plus puissans : vous n'ignorez point qu'en tems de guerre tout est butin pour le vainqueur (*A part .*). Flavons son penchant pour acquérir toute sa confiance.

M A R I A , (*furieuse , bas , à la fenêtre .*)

Quels principes ! ah , mon Dieu !

L A S B E L F I N .

Il est vrai.

M O N T B R O N .

Que pensez-vous faire ? dites-moi ? (*à part .*) Sachons tout.

L A S B E L F I N .

Jouer le tendre , le passionné : Hogard et sa fille me croiront amoureux - fou ; par-là j'obtiens facilement le consentement de l'un , et l'aveu de l'autre ; bientôt on fixe le jour de l'hyménée , on prépare tout pour la fête : mais moi , qui ne veux être qu'amant passager et jamais époux , j'esquive l'instant fatal , et nous enlevons ma jeune innocente.

M A R I A , (*furieuse , bas , à la fenêtre .*)

Oh ! les monstres ! les scélérats !

M O N T B R O N .

Fort bien... et moi , votre obéissant serviteur , vous comptez sur mes soins pour mener avec succès cette mille et unième intrigue ? vous n'avez pas tort. (*A part .*) Je l'attends au dénouement.

L A S B E L F I N.

D'abord je me présente mystérieusement à la petite bourgeoise, je soupire près d'elle en jeune troubadour, je flatte la passion du père Hogard; on le dit vain, d'un esprit faible: ainsi le choix de plusieurs places éminentes, qu'il sera loin d'obtenir, saura m'en rendre le maître.

M O N T B R O N.

Excellens moyens!

L A S B E L F I N.

Il y a encore cette vieille Maria dont nous devrions bien nous défaire: qu'en penses-tu?

MONTBRON, (*seignant d'entrer dans ses projets.*)

Eh bien... soit.

M A R I A, (*dans une extrême colère, bas, à la fenêtre.*)

Oh! les abominables gens!.. (*On entend sonner.*) On sonne. (*Maria se retire de la fenêtre, sort de la maison et va ouvrir.*)

L A S B E L F I N, (*l'apercevant.*)

Quelqu'un vient... taisons-nous... je vais entrer dans l'esprit de mon rôle... toi, songe au tien.

M O N T B R O N, (*à part, avec attention.*)

Il est tout tracé dans mon cœur, et j'en aurai moins de peine à le jouer.

S C E N E V I I I.

HOGARD, LASBELFIN, MONTBRON, MARIA.

M A R I A, (*bas, à Hogard, après lui avoir ouvert.*)

PRENEZ garde à vous, Monsieur, ces gens-là viennent pour...

L A S B E L F I N, (*l'interrompant.*)

N'est-ce pas à monsieur Hogard que j'ai l'honneur de parler?

H O G A R D.

A lui-même, Monsieur.

L A S B E L F I N.

Je me nomme Lasbelfin, et c'est moi, Monsieur, qui vous ai fait demander un entretien pour aujourd'hui.

H O G A R D, (*à part, avec exclamation.*)

Lasbelfin, l'ami du Duc, (*avec humilité.*) Seigneur.

M A R I A, (*bas, à Hogard.*)

Ils vont mentir, je vous en prévient.

H O G A R D, (*sans l'avoir entendue.*)

Laissez-nous.

L A S B E L F I N.

Vous allez bientôt connaître, Monsieur, le motif de ma démarche, quand vous saurez que l'amour y entre pour beaucoup.

M A R I A, (*bas, à Hogard.*)

N'en croyez rien.

H O G A R D, (*à Maria.*)

Allons, sors, et ne reviens que quand je t'appellerai.

M A R I A, (*à part, en s'en allant.*)

J'en sais assez pour instruire Mademoiselle... Ah! on veut se défaire de moi... nous verrons... nous verrons...

(*Elle sort.*)

S C E N E I X.

L E S P R É C É D E N S, *excepté* M A R I A.

H O G A R D.

PARDON, Seigneur...

L A S B E L F I N.

Je continue... Depuis notre entrée dans cette ville, le plus heureux des hasards m'a fait découvrir que vous étiez père d'une demoiselle charmante; instruit que votre intention est de la marier, je viens, Monsieur, m'en assurer plus positivement.

H O G A R D, (*à part.*)

Voudrait-il ?.. (*Haut.*) Ce bruit, Seigneur, n'est pas sans fondement.

L A S B E L F I N.

On ajoute même que votre choix n'est pas encore fait.

H O G A R D.

Je l'avoue, Seigneur. (*A part.*) Quel beau coup de fortune, s'il pouvait!..

L A S B E L F I N.

Air: *O Fontenai.*

Ah! consentez que dans votre famille
J'entre en ce jour, heureux par votre choix;
Il faut aimer dès qu'on voit votre fille,
Il faut aimer pour la dernière fois.

H O G A R D.

Seigneur, la demande est délicate. (*A part.*) S'il insiste, j'accepte.

L A S B E L F I N, (*à part.*)

Il hésite, refuserait-il ? (*Haut.*) Eh bien, Monsieur?

H O G A R D.

Vous savez , Seigneur , que simple particulier , il ne m'est guères possible d'ajouter à la main de ma fille une grande fortune.

L A S B E L F I N.

Ses vertus et sa beauté sont sa plus belle richesse.

M O N T B R O N , (à part.)

Le tartuffe !

H O G A R D , (à part, d'un ton joyeux.)

Comme il paraît épris !

L A S B E L F I N , (à part.)

Touchons la corde sensible. (Haut.) Vous n'ignorez pas , Monsieur , que comme favori de Gustave , et ami du Duc , j'ai lieu de prétendre aux plus hautes charges de l'état..

H O G A R D , (vivement.)

Je le sais , Seigneur.

L A S B E L F I N.

Que déjà , par mon rang , j'ai droit de nommer à des places importantes , et que vous-même , si je deviens votre gendre , vous aurez part aux emplois les plus brillans et les plus lucratifs.

H O G A R D , (d'un air confus.)

Assurément , Seigneur , tout ce que vous feriez pour moi. (à part.) Je ne sais que lui dire tant ma joie est extrême.

L A S B E L F I N , (bas , à Montbron.)

Il rit , je réussirai. (Haut.) Eh bien , que dois-je espérer , et que décidez-vous ?

H O G A R D.

Que , confus de tant de générosité , je consens , Seigneur , à vous donner la main de ma chère Honora.

L A S B E L F I N.

Quant à son aveu , vous présumez...

H O G A R D.

Ne craignez rien , Seigneur , l'honneur que vous lui faites , en daignant associer votre sort au sien , vous garantit sa soumission.

L A S B E L F I N.

Maintenant , veuillez , je vous prie , lui faire part de mon desir et de votre résolution. Ma présence devenant inutile , je me retire , Monsieur , et je remets à quelques heures , le plaisir de me rendre près de vous et près de votre aimable fille. (A part.) Je triomphe , elle est à moi. (Il sort , Montbron le suit en faisant quelques gestes indicatifs.)

SCENE X.

H O G A R D , (*seul , et réfléchissant.*)

COMMENT , il est donc vrai qu'Hogard , simple habitant de Nancy , va devenir le beau-père d'un grand Seigneur?.. cette idée m'électrise... oui , jamais époque de ma vie ne fut plus mémorable ?.. moi ! figurer à la cour ! en vérité , je ne devais pas m'y attendre ! : je vais en avertir ma fille. (*Il appelle.*) Honora !. comme elle va être surprise agréablement!.. Mais ce qui m'afflige , c'est ce pauvre Callot , que je ne pourrai plus ni loger , ni nourrir : que va-t-il faire ? ma foi , ce qu'il voudra.. le bonheur de ma fille doit passer avant tout.. mais elle ne vient pas. (*Il appelle.*) Honora ! Honora !

SCENE XI.

H O G A R D , H O N O R A .

H O N O R A , (*accourant.*)

ME voici , mon père , que me voulez-vous ?

H O G A R D .

Viens , ma bonne amie , te réjouir avec moi.

H O N O R A , (*surprise.*)

Me réjouir !

H O G A R D .

Tu es , en ce moment , la femme la plus heureuse.

H O N O R A .

Heureuse , et comment ?

H O G A R D .

Oui , je te marie.

H O N O R A , (*surprise.*)

Vous me mariez , mon père !

H O G A R D .

A un jeune homme , riche , aimable ; enfin à un Seigneur de la cour : au colonel Lasbelfin , ami du duc de Veymar.

H O N O R A , (*à part.*)

Ciel !

H O G A R D , (*étonné.*)

Tu parais surprise.

H O N O R A .

Eh ! mon père , que m'apprenez-vous !

H O G A R D .

Le miracle que fait le ciel en notre faveur.

H O N O R A , (*d'un ton de franchise.*)

Tenez, mon père, je vais vous parler avec franchise.. Ce Lasbelfin, tout seigneur qu'il est, ne peut devenir mon mari.

H O G A R D , (*avec sévérité.*)

Et pourquoi cela , Mademoiselle ?

H O N O R A .

Promettez-moi de ne pas vous fâcher , et je vais tout vous dire.

H O G A R D , (*d'un ton sévère.*)

Voyons , parlez.

H O N O R A , (*hésitant.*)

Eh bien, mon père, apprenez que depuis long-tems..j'aime.

H O G A R D .

Vous aimez , dites-vous ? et qui , s'il vous plaît ?

H O N O R A .

Air : *Fidelio.* (-Eléonore.)

Callot a sçu toucher mon cœur
Par son humeur enchanteresse ;
Et j'ai cru marcher au bonheur
En n'écoutant que sa tendresse :
Nos sermens dureront toujours ,
Puisque des volages amours ,
L'amitié sçut couper les ailes.
Mon père , pour nous rendre heureux ,
De grace cédez à nos vœux ,
Unissez (*bis.*) deux amans fidèles.

H O G A R D .

Je le vois , Mademoiselle , vous voulez...

H O N O R A .

Je ne veux rien , mon père , mais je desire que vous joigniez ma destinée à la sienne.

H O G A R D .

Insensée ! pour en parler ainsi , as-tu bien réfléchi ? dis-moi , que peut t'offrir Callot ? .. sa misère.

H O N O R A .

Elle lui fait honneur.

H O G A R D .

Une conscience pure ..

H O N O R A .

C'est beaucoup.

H O G A R D .

A la vérité , un nom fameux comme graveur , mais .. ?

H O N O R A .

En faut-il donc davantage ? (*riant.*) Tenez , mon père , je lis dans vos yeux ..

H O G A R D , (*d'un ton sévère.*)

Que ce Seigneur que vous dédaignez tant , deviendra votre époux.

H O N O R A .

Oh , il est bien décidé que non... d'ailleurs il jouit d'une trop mauvaise réputation... son seul bonheur , dit-on , est de tromper toutes les femmes ; vous voyez bien , mon père , que ce n'est pas là le mari qu'il me faut.

H O G A R D , (*vivement.*)

Qui t'a appris ?..

H O N O R A .

Maria , qui s'en est mieux convaincue encore , en écoutant la conversation qu'il a eue avec son écuyer , tandis qu'ils vous attendaient : elle m'a ajouté qu'elle ne voulait en faire part qu'à vous seul.

H O G A R D .

Maria est une imbécille , et vous une folle... je vous le répète , Mademoiselle , malgré votre obstination , Lasbelfin aura votre main ; ma résolution est prise. (*A part.*) Manquer l'occasion de figurer à la cour ; non , non , non. (*Haut.*) Si vous le refusez , tout autre union deviendra impossible : réfléchissez et obéissez. (*On entend Callot fredonner dans la coulisse.*) Voici Callot , vous voudrez bien lui taire notre conversation.

S C E N E X I I .

H O G A R D , H O N O R A , C A L L O T , M A R I A .

C A L L O T .

Air : *Comme vous voudrez.* (*Contredanse.*)

Livrons-nous à la folie ,
Chez nous jamais de soupirs ;
Embellissons notre vie
Par les jeux et les plaisirs.

La gaité , la douce ivresse.
Chassent les ennuis , la tristesse ,
Et soutiennent la jeunesse
Par les plus heureux loisirs.

T O U S , *excepté* H O N O R A .

Livrons-nous à la folie ,
Chez nous jamais de soupirs ;
Embellissons notre vie
Par les jeux et les plaisirs.

C A L L O T .

Fort bien , mes amis , il paraît que vous pensez tous comme moi... Mais qu'a donc la charmante Honora , elle paraît bien triste.

H O G A R D.

De grace , sois moins chagrine.

C A L L O T , (*d'un ton vif et franc.*)

Vive la joie , morbleu ! la mélancolie est l'apanage du sot ; la gâité est pour le vrai sage. Hogard , il y a aujourd'hui cinq ans que nous habitons ensemble. Cinq ans ! t'imagines-tu , mon ami , que jamais époque de ma vie ne m'a paru passer si vite , tant il est vrai qu'au sein de l'amitié nous vieillissons sans nous en appercevoir... Il faut qu'aujourd'hui , par un joyeux dîné , nous célébrions le jour qui nous a réunis , et que là nous promettons de ne jamais nous quitter... acceptes-tu ma proposition ?

H O G A R D.

Oui , sans doute. (*A part.*) S'il savait tout..H O N O R A , (*à part.*)

Eternelle amitié ! j'implore ton pouvoir.

M A R I A , (*à Callot.*)

Monsieur , à propos , pensez-vous à ce que monsieur le duc de Veymar vous a demandé ?

H O G A R D.

Le duc de Veymar ! tu ne me disais pas cela.

C A L L O T.

Amateur des beaux arts , et connaissant mes gravures , il m'en a fait demander la collection complète.

H O G A R D.

Je t'en félicite , mon ami. (*A part.*) Qu'il est heureux d'être en relation avec le Prince ; il ne sait pas que le même bonheur m'attend.

C A L L O T.

Je vais les rassembler... Maria , donne-moi mes cartons.

M A R I A.

J'y vais , monsieur. (*A part.*) C'est bon , je verrai cela aussi.H O G A R D , (*à Honora.*)

Allons , ma bonne amie , parle-nous un peu , etsurtout sois plus gaie : (*bas , avec force.*) je vous l'ordonne.

M A R I A , (*revenant avec les cartons.*)

Monsieur , voici vos cartons.

C A L L O T , (*ouvrant les cartons.*)

Commençons par les sept péchés capitaux.

M A R I A.

Les sept péchés capitaux ! c'est l'image de l'enfer que cela !

H O G A R D , (*examinant la gravure.*)
 Quels traits ! quelle hardiesse ! (*A part.*) Il faut en convenir , il a ma foi un grand talent.

H O N O R A , (*bas , à Hogard.*)
 Vous le voyez , mon père , ai-je tort ?

H O G A R D , (*bas , à Honora.*)
 Taisez-vous. (*Haut à Callot.*) Tu as sans doute eu , mon ami , beaucoup de peine à composer cette gravure ?

C A L L O T.

Moins que tu ne penses.

Air : *Vaudeville de l'Abbé Pellegrin.*

La colère m'offre un auteur
 Dans plus d'un instant de sa vie ;
 L'avarice , plus d'un tuteur :
 Deux frères me peignent l'envie :
 La luxure , le vieux mari :
 La gourmandise , tous les moines ;
 L'orgueil , un moderne enrichi ;
 Et la paresse , nos chanoines.

M A R I A , (*regardant.*)

Oh ! comme c'est beau !

C A L L O T , (*présentant une gravure.*)
 Celle-ci représente les misères de la guerre.

Air : *Avec vous sous le même toit.*

D'un pareil dessin le succès
 A mes yeux parut difficile ;
 Ne présentant que des cyprès
 Aux habitans de cette ville.

H O G A R D.

Pour-nous consoler à jamais
 D'une guerre qui nous afflige ,
 Espérons qu'aux pieds des cyprès
 L'olivier poussera sa tige.

M A R I A.

Que Dieu vous entende !

C A L L O T , (*présentant une gravure.*)
 Les martyrs.

M A R I A.

Les martyrs ! cela doit faire un gros volume , n'est-ce pas , Mademoiselle ?

H O G A R D , (*regardant.*)

En vérité , rien n'est plus parfait. Je répons que par ton talent tu les feras revivre à jamais.

C A L L O T.

Air : *Si Fox épouse une beauté.* (*Intrigue dans la rue.*)

▲ Sans que j'eusse de nos martyrs
 ▲ vos yeux retracé la gloire ,

Leurs noms chers à nos souvenirs
Brilleraient encor dans l'histoire.
Je leur dois plutôt mes succès ;
Car si mes portraits sont fidèles ,
Pour tracer de pareils sujets
Je n'ai pas manqué de modèles.

M A R I A , (*à part , à Honora .*)

Hélas ! rien n'est plus vrai.

C A L L O T , (*présentant une gravure .*)

Voici celle que j'estime le plus , par la difficulté que
j'ai eu à la faire... c'est la Vierge.

M A R I A , (*regardant .*)

La Vierge ! Jésus-Maria, comme elle lui ressemble.

C A L L O T .

Celles-ci sont sans prétention . . et je vais maintenant . .
Quelqu'un vient . . .

S C E N E X I I I .

L E S P R É C É D E N S , M O N T B R O N , L A S B E L F I N ,
un MESSAGER , gardes .

L A S B E L F I N , (*au Messager .*)

C'est ici , vous-dis-je , la demeure du célèbre Callot.

C A L L O T .

C'est moi-même , que me veut-on ?

L E M E S S A G E R .

Je suis , Monsieur , messager du duc de Veymar , et
j'ai ordre de vous remettre ce paquet.

(*Callot décrochète la lettre et lit .*)

L A S B E L F I N , (*bas , à Montbron .*)

Comment la trouves-tu ?

M O N T B R O N , (*bas , à Lasbelfin .*)

On ne peut pas plus jolie , ma foi .

H O N O R A , (*à part .*)

Que sa présence me trouble .

C A L L O T .

Ecoutez , mes amis , ce que le Duc m'écrit . (*Lisant*)
« Desirant que la mémorable journée qui rendit Gustave
» et ses alliés , maîtres de cette ville , soit et demeure un
» exemple de valeur ; j'ai cru ne pouvoir mieux choisir ,
» pour en perpétuer le souvenir , que le burin qui vous
» illustre : vous voudrez donc bien vous occuper , sans
» relâche , de la gravure de ce siège ; la récompense due à
» votre mérite , n'égalerà jamais celui de votre ouvrage .
» Signé le Duc de Saxe , DE VEYMAR .

H O G A R D, (*bas, à Callot.*)

C'est un présent du ciel .. garde-toi de désobéir.

C A L L O T, (*au Messager.*)

Il m'est douloureux, Monsieur, de refuser le Duc :
veuillez, je vous prie, lui en témoigner tous mes regrets ;
mais je briserais plutôt mon burin que de transmettre à
la postérité la honte de mon pays.

H O G A R D, (*bas, à Callot.*)

Quelle étourderie !

H O N O R A, (*à part.*)

Quelle grandeur d'ame !

L A S B E L F I N, (*bas, à Montbron.*)

Maintenant il est perdu s'il persiste dans ses prétentions..

L E M E S S A G E R.

Croyez, Monsieur, qu'il me sera pénible de porter
votre réponse au Duc.

C A L L O T, (*surpris.*)

Eh pourquoi ?

L E M E S S A G E R, (*hésitant.*)

C'est qu'un tel refus peut vous exposer ..

C A L L O T, (*vivement.*)

Ma résolution est invariable.

M O N T B R O N, (*à part.*)

Bon .. il montre du caractère.

L E M E S S A G E R.

Je me retire, Monsieur, et vais transmettre votre ré-
ponse .. recevez mon salut. (*Il sort suivi des gardes.*)

L A S B E L F I N, (*bas, à Hogard.*)

Laissez-moi seul avec Callot, des raisons particulières
m'engagent à un entretien .. plus tard je vous reverrai.

H O G A R D.

Il suffit. (*Hogard, Honora et Maria rentrent.*)

L A S B E L F I N, (*à Montbron.*)

Toi, retourne au château, et attends mon retour.

M O N T B R O N, (*à part.*)

J'y retourne, mais pour mettre à profit les momens
de son absence. (*Il sort.*)

S C E N E X I V.

L A S B E L F I N, C A L L O T.

LASBELFIN, (*retenant Callot qui va pour sortir.*)

UN mot, s'il vous plaît, Monsieur.

C A L L O T.

Que me voulez-vous ?

L A S B E L F I N.

Vous parler avec ma franchise accoutumée :

C A L L O T.

La franchise d'un courtisan !

L A S B E L F I N.

L'action que vous venez de commettre est hardie.

C A L L O T.

L'honneur me la commandait. (*A part.*) Où veut-il en venir ?

L A S B E L F I N.

Refuser un conquérant, qui par le droit des armes vous met au rang de ses sujets... vous conviendrez...

C A L L O T.

Si tous nos soldats m'eussent ressemblé, la ville n'eût pas été prise, et nous serions encore indépendans.

Air: Preuons d'abord l'air imposant.

Le hasard, dans tous vos combats,
Vous servit mieux que la vaillance ;
N'avons-nous pas, à vos soldats,
Fait une noble résistance ?

L A S B E L F I N.

De guerriers aisément soumis,
La défaire est, pour nous, sans charmes :
C'est la valeur des ennemis
Qui fait la gloire de nos armes.

C A L L O T, (*vivement, et avec force.*)

Les armes sont journalières, et peut-être qu'un jour...

L A S B E L F I N.

Quelle chaleur !

C A L L O T, (*dissimulant sa colère.*)

C'est que je sens vivement.

L A S B E L F I N.

Changeons de conversation, et parlons de ce qui vous touche de plus près.

C A L L O T.

Je vous écoute.

L A S B E L F I N.

Le ton franc et loyal qui paraît vous dominer, me force à me découvrir. Par un hasard qui vous paraîtra sans doute aussi singulier qu'à moi, nous nous trouvons en ce moment, aimer la même personne.

C A L L O T, (*à part.*)

Ah ! l'y voilà. (*Haut.*) Et vous prétendez, Monsieur...

L A S B E L F I N.

Mes prétentions envers Honora sont légitimes : qu'il vous suffise d'apprendre qui je suis, et que je puis, d'un seul mot...

C A L L O T, (*ironiquement.*)

Je vous connais, et personne, plus que moi, ne vous apprécie à votre juste valeur.

L A S B E L F I N.

Vous dites cela d'un ton...

C A L L O T:

Le ton que j'emploie est celui qui nous convient à tous deux.

L A S B E L F I N.

Dites-moi, vous vous croyez donc bien aimé de la jeune personne ?

C A L L O T.

Oui, plus qu'elle vous aimera jamais.

L A S B E L F I N.

Cette réponse est hardie.

C A L L O T.

Elle est l'effet de vos prétentions sur celle qui ne peut et ne doit point vous choisir pour époux.

L A S B E L F I N.

Mais, ne mesera-t-il pas facile d'interposer mon autorité ?

C A L L O T.

L'amant ou le mari qui commande, cesse de l'être, pour ne devenir qu'un tyran.

L A S B E L F I N, (*à part.*)

Il s'échauffe, feignons un moment d'y renoncer, je saurai toujours bien m'en rendre le maître. (*Haut, d'un ton amical.*) Tenez, mon cher Callot, je sais que l'amour ne peut se commander; je vois que celui qu'Honora a pour vous est sans bornes, et que malgré mes efforts il me serait impossible d'obtenir volontairement son cœur... ainsi, voulant céder à son désir, voulant aussi captiver votre amitié, je renonce volontiers à l'objet que vous chérissez;

C A L L O T, (*gaiement.*)

Fort bien, Seigneur, vous agissez là...

L A S B E L F I N.

Comme un homme qui a peut-être quelques torts ; mais qui se hâte de les réparer. (*À part.*) La lui cédant ainsi, je la lui enlèverai plus facilement.

C A L L O T , (à part.)

Je ne le croyais pas si loyal (*Haut.*) En vérité, Seigneur, votre abandon m'enchanté; céder sitôt à la voix de la raison, c'est en peu d'instans forcer à l'admiration.

L A S B E L F I N.

L'heure s'avance, mon cher Callot, et mon devoir m'appelle au château; je vous quitte.. touchez là.. sans rancune.

C A L L O T.

Oh, nullement, je n'ai plus lieu de vous en vouloir. (*A part.*) Honora est à moi.

L A S B E L F I N , (à part.)

Allons maintenant tout préparer. (*Il sort.*)

C A L L O T.

Profitons du moment pour décider Hogard en ma faveur!

S C È N E X V.

C A L L O T , H O N O R A.

H O N O R A , (accourant.)

MONSIEUR Callot, je viens vous dire...

C A L L O T.

Je sais tout, et ne puis vous entendre; car, sans perdre un seul instant, je vais, près de votre père, plaider la cause de l'amouret de l'amitié. (*Il entre dans la maison.*)

S C È N E X V I.

H O N O R A , (seule.)

PLAIDER la cause de l'amour et de l'amitié! c'est fort bien; mais quelle sera l'issue de cet entretien? cette alternative est cruelle.. je crois cependant qu'il est sage de ne pas s'affliger d'avance.. un secret pressentiment m'annonce que nous serons heureux, du moins j'en ai l'espérance.

Air : Rondeau du Chapitre second.

L'heureuse journée,
Lorsque l'hyménée
Peut combler nos vœux :
Les miens à mon père
Plairont, je l'espère,
Faisant deux henteux.
L'amour, par ses charmes,
Arrête nos larmes,
Et fait son bonheur :
A lui que j'implore,
Quoique jeune encore,
Je livre mon cœur.

Quelle douce ivresse!
Le cœur dit sans cesse
Qu'il faut s'enchaîner ;
Puisqu'à la tendresse

La folle jeunesse
Se laisse entraîner.

L'heureuse journée !
Lorsque , etc. , etc.

SCÈNE XVII.
H O N O R A , M A R I A .

M A R I A , (*accourant.*)

MADemoISELLE ! Mademoiselle !

H O N O R A .

Que veux-tu ?

M A R I A , (*gaîment.*)

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.* (*Lisbeth.*)

Ecouter n'est pas mon défaut ,

Mais je suis un peu curieuse :

Je vais vous dire , mot pour mot ,

De mon cher maître et de Callot

La conversation heureuse :

Tous deux s'entretenaient de vous ,

Mon maître , d'un air d'assurance ,

Disait : « J'ai pour elle un époux . . . »

(*Avec enthousiasme.*) Ouj , déjà (*bis.*) jouissez d'avance.

H O N O R A , (*surprise.*)

Je ne te comprends pas , explique-toi plus clairement.

M A R I A .

Dès que votre père eut prononcé le mot d'époux ,
aussitôt monsieur Callot . .

Même air.

Avec l'accent du sentiment ,

Vous peignit comme sa maîtresse :

On ne vit jamais un amant

Comme lui peindre éloquemment

Ce feu de la vive tendresse.

(*Vivement.*) La chaleur qu'il a mise à vouloir le persuader
de son amour , fit réfléchir votre père : je me présentai ; je
rendis l'entière conversation de Lasbelfin . . votre amant
reprit la parole : oh , ma foi , ce fut l'arrêt de mort du courti-
san ; car , sans hésiter , votre père l'embrassa , et il lui dit :

Suite de l'air.

Pardonne à mon égarement ,

Mon ami , sois de la famille ;

Oui , je te rends , dès ce moment ,

Possesseur (*bis.*) du cœur de ma fille.

H O N O R A , (*vivement.*)

Air : *Vaudeville de Comment faire.*

Enfin tout répond à mes vœux !

Et dans ce jour plein d'alégresse ,

L'hymen sait faire deux heureux ,

Puisqu'il cède à notre tendresse.

M A R I A , (*gâiment.*)

Pour moi quel jour, en vérité !
L'amour obtient sa récompense ;
Puisque le talent, la beauté,
Chez nous forment une alliance.

Ensemble.

H O N O R A .

M A R I A .

Enfin tout répond à mes vœux ! Enfin tout répond à leurs vœux !
Et dans ce jour plein d'alégresse , Et dans ce jour plein d'alégresse ,
L'hymen sait faire deux heureux , L'hymen , pour faire deux heureux ,
Puisqu'il cède à notre tendresse. Cède à la voix de la tendresse.

M A R I A .

Votre père aussitôt a notifié , par écrit , à Lasbelfin , son heureuse résolution. J'avais promis le secret sur tout ceci ; mais , ma foi , je n'ai pu retenir ma langue , et en faveur de la bonne nouvelle , je suis excusable : mais j'entends votre père ; feignez surtout de ne rien savoir.

S C E N E X V I I I .

HONORA , HOGARD , CALLOT , MARIA .

HOGARD , (*au fond du théâtre , bas à Callot.*)

LA voici , nous allons jouir un moment de son embarras. (*Haut à Honora , feignant le ton sévère.*) Mademoiselle , écoutez mes dernières volontés.

H O N O R A , (*surprise , à part.*)

Quel ton sévère !

M A R I A , (*surprise , à part.*)

Aurait-il changé d'avis ?

H O G A R D , (*feignant toujours le ton sévère.*)

Vous savez que mon cœur a toujours été de vous donner un mari digne de vous : eh bien , j'ai réfléchi sur votre hymen , et j'ai vu que le seigneur Lasbelfin . .

H O N O R A , (*vivement.*)

Lasbelfin , dites-vous ?

HOGARD , (*unissant la main d'Honora à celle de Callot.*)

Ne pouvait devenir ton époux , et que Callot seul mérite ce titre.

H O N O R A .

Ah ! je respire.

S C E N E X I X .

L E S P R É C É D E N S , M O N T B R O N .

M O N T B R O N , (*accourant.*)

Sauvez-vous , monsieur Callot , sauvez-vous , on vient vous arrêter.

C A L L O T , (*avec énergie.*)

Moi !.. je ne crains rien , et je reste.

H O N O R A .

Dieux ! que va-t-il devenir ?

M O N T B R O N .

La démarche que je fais en ce moment , a lieu de vous étonner , je le conçois ; mais croyez qu'elle ne m'a été dictée que par l'intérêt qu'inspire votre aimable fille , et l'homme célèbre que voilà.

C A L L O T , (*avec chaleur.*)

Viens dans ses bras , tu es digne d'être son ami.

H O G A R D .

Fuis , mon cher ami , pendant que tu le peux encore.

H O N O R A .

La prudence vous l'ordonne.

M A R I A , (*accourant du fond.*)

Il n'est plus temps , les voici tous.

S C E N E X X .

LES PRÉCÉDENS , L A S B E L F I N , un MESSAGER , gardes.

L A S B E L F I N , (*d'un air hypocrite.*)

VOUS me voyez , mon cher Callot , pénétré de la plus profonde douleur ; le duc de Veymar , instruit de votre refus formel sur la demande qu'il vous a faite de lui graver le siège de Nancy , vient de se porter à une extrémité terrible. J'étais présent lorsqu'il s'est déterminé à cet acte de rigueur... j'ai cherché à le fléchir... mais vainement...

C A L L O T , (*avec force.*)

Traître , tu desirais ma perte , et tu as réussi.

L A S B E L F I N , (*étonné.*)

Qui vous a dit ?

M O N T B R O N , (*avec force.*)

Moi... et vous deviez vous y attendre.

L A S B E L F I N , (*d'un air triomphant.*)

Eh bien oui , ta perte est décidée , et l'arrêt lancé contre toi , va t'apprendre...

C A L L O T .

Le monstre!

L A S B E L F I N .

Air : *Du pas redoublé.*

Cet arrêt , fruit de mes efforts ,
Te fait trembler d'avance...

C A L L O T, (*avec dignité.*)

Callot, pour céder aux remords,
A-t-il ta conscience... ?
Comme mortel, je subirai
Mon arrêt trop sévère...
Devant Dieu seul je tremblerai...
Mais jamais sur la terre.

L A S B E L F I N.

Discours inutiles ! Messager, lisez votre ordre.

H O N O R A, (*à part.*)

Je frissonne.

L E M E S S A G E R, (*lisant.*)

« Toute action courageuse mérite récompense ; votre
» refus, loin de m'indigner, mon cher Callot, a su me
» donner pour vous une haute considération : jouissez en
» paix de vos sublimes travaux ; je veux en immortaliser
» le cours, en vous accordant, au nom du gouvernement,
» le titre de premier graveur de la ville de Nancy, et en
» vous faisant une pension de deux mille écus.

Signé le Duc de Saxe, DE VEYMAR.

T O U S, (*avec surprise.*)

Bonheur inattendu ?

L A S B E L F I N, (*consterné.*)

Quelle méprise, et que devenir !

L E M E S S A G E R.

Ce n'est pas tout. (*Il continue de lire.*) « Lasbelfin, ce
» misérable courtisan, a voulu profiter de votre sublime
» réponse, pour obtenir contre vous le plus cruel châti-
» ment : rassurez-vous, ce traître ne déshonorerait plus la
» cour par sa présence, car on expédie, en ce moment,
» l'ordre de son exil perpétuel ».

L A S B E L F I N, (*d'un air abattu.*)

Un exil perpétuel !

L E M E S S A G E R.

Oui, et j'ai l'ordre de vous-y conduire... suivez-moi.

(*Lasbelfin sort confus, suivi du Messager et des gardes.*)

S C E N E X X I *et dernière.*

HOGARD, CALLOT, HONORA, MONTBRON,
MARIA.

C A L L O T.

MES amis, oublions cette scène ; que cette journée soit
consacrée aux plaisirs, et à célébrer dignement l'objet de
mes amours.

H O G A R D, (*à Montbron.*)

Daignerez-vous, Monsieur, jouir de la fête, en restant avec nous.

M A R I A, (*gaiement.*)

Je n'en veux plus à Monsieur, et je lui en donne la permission.

M O N T B R O N.

J'accepte volontiers, puisque c'est le bon plaisir de la chère Maria.

C A L L O T, (*gaiement.*)

C'est fort bien... J'ai toujours joui de mes momens, mais celui-ci est encore le plus beau de ma vie.

V A U D E V I L L E.

C A L L O T.

Air: Vaudeville de l'Intrigue sur les toits.

L'artiste qui veut avec gloire
Attirer sur lui tous les yeux,
Doit, pour illustrer sa mémoire,
Choisir parmi les traits fameux,
L'espoir brillant de mon génie,
M'est garant d'un succès certain;
Car, pour l'honneur de ma patrie,
J'emploierai toujours mon burin.

H O G A R D.

Sorti de la commune sphère,
Combien ne dois-tu pas jouir?
Puisque tes talens t'ont su faire
Un nom pour le siècle à venir.
Pour éterniser ta mémoire,
Mon cher, tu peux être certain;
Qu'un jour la muse de l'histoire,
Se servira de son burin.

H O N O R A, (*au public.*)

Jadis Callot par son génie,
Scut, triomphant de ses rivaux,
A l'abri des traits de l'Envie
Mettre ses immortels travaux.
Mais aujourd'hui, malgré sa gloire,
Callot tremble pour son destin..
Pour le graver au Répertoire,
C'est vous qui tenez le burin.

F I N.